

# Le dialogue entre orthodoxes et orthodoxes orientaux<sup>1</sup>

Par le père Boris Bobrinsky

Chers amis de notre association *Dialogue entre chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux*,

Nous voilà réunis une fois de plus pour mieux nous connaître à différents niveaux, dans un esprit de fraternité et d'amitié, ce qui est le but premier de notre association fondée en novembre 2000 par Christine Chaillot. Elle œuvre depuis tant d'années pour notre dialogue pratique en écrivant des articles et des livres, en organisant des réunions, des concerts de musique liturgique ainsi que des voyages/pèlerinages. Nous la remercions de tout cœur pour son travail de longue haleine, car son travail est très important et très nécessaire.

Je constate avec une certaine tristesse qu'il n'est pas facile d'intéresser les orthodoxes à participer à ce dialogue et je le regrette beaucoup. Il est vrai que chacun a ses propres obligations et intérêts. Pourtant ce dialogue théologique qui débuta en 1964 de manière non officielle et qui fut officialisé en 1985 devrait nous convaincre de plusieurs faits importants.

Tout d'abord, pour être bien informé à ce sujet, il faut avoir lu tous les textes de ce dialogue théologique officiel concernant les malentendus à propos de la christologie qui fut formulée lors du concile de Chalcédoine en 451, ainsi que les recommandations concernant le dialogue pratique entre les deux familles d'Églises, orthodoxes et orthodoxes orientales (copte, éthiopienne, arménienne et syriaque orthodoxe). Tous ces textes ont été publiés en français dans la revue

---

<sup>1</sup> Discours du protopresbytre Boris Bobrinsky, président de l'association *Dialogue entre chrétiens orthodoxes et orthodoxes orientaux* lors de la réunion annuelle de l'association à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris le 18 novembre 2008.

*Episkepsis* du Centre du Patriarcat grec orthodoxe de Chambésy à Genève dont le représentant des orthodoxes et l'un des deux présidents du dialogue fut d'abord monseigneur Damaskinos alors métropolitain de Suisse. Christine Chaillot a rassemblé en anglais tous ces textes jusqu'en 1993 dans un livre intitulé *Towards Unity, The Theological Dialogue between the Orthodox Church and the Oriental Orthodox Churches* publié en 1998. Ces textes furent élaborés par des représentants envoyés par chacun des patriarcats ou Églises orthodoxes et orthodoxes orientales. On doit prendre en considération ces textes officiels.

Le travail théologique de ces représentants a bien confirmé qu'il s'agissait entre les deux familles d'Églises d'un malentendu christologique quant à l'interprétation du mot grec 'physis'. Dans la formulation de saint Cyrille d'Alexandrie, 'mia physis tou Theou Logou sesarkomeni', la 'physis' une de Dieu le Verbe incarnée signifiait vraiment la Personne du Christ vrai Dieu (Dieu le Verbe) et vrai Homme. Le terme *physis* est alors l'équivalent du mot 'personne' choisi au concile de Chalcédoine. De plus les représentants des deux familles d'Églises ont accepté la formulation du concile de Chalcédoine en incluant les quatre adverbes suivants : sans confusion (*asynchytos*), sans changement (*atreptos*), sans séparation (*achoristos*) et sans division (*adairetos*), ce qui permet de préciser qu'il n'y a aucune séparation ou mélange possibles dans la personne du Christ. Ces adverbes se retrouvent également dans les textes liturgiques des Églises orthodoxes orientales. Tout ceci manifeste l'orthodoxie de la christologie des Églises orthodoxes orientales. Quant à la formulation de saint Cyrille d'Alexandrie, notre père à tous, elle insiste sur l'unité de la divinité (Dieu le Verbe) et de l'humanité du Christ, de manière orthodoxe.

D'autre part nous constatons dans la pratique que les deux termes anglais 'Eastern Orthodox' (pour les orthodoxes chalcédoniens) et 'Oriental Orthodox' (pour les orthodoxes orientaux) ne sont pas bien acceptés ni vraiment utilisés en français, alors que leur usage est couramment accepté en anglais. Il est vrai que ces noms ont été traduits avec difficulté de l'anglais en français par 'orthodoxes' et 'orthodoxes orientaux', car il fallait bien trouver deux termes pour

différencier les deux familles d'Églises. Pourtant il faut se souvenir que ces deux dénominations ont été choisies par les membres du dialogue théologique officiel en 1985. Les coptes, éthiopiens, arméniens et syriaques insistèrent alors pour que le mot 'orthodoxe' accompagne leurs dénominations, car c'est leur nom officiel dans leurs pays d'origine ; et cela permet aussi de les différencier des coptes, éthiopiens, arméniens et syriaques catholiques ou protestants. Il nous faut donc faire un effort d'information, d'ouverture et de compréhension à ce sujet pour dépasser également ce malentendu au niveau de nos appellations en langue française : reconnaître ces noms officiellement en usage au Moyen Orient où ils sont utilisés couramment en arabe et les accepter dans une traduction française qui ne devrait plus être interprétée de manière abusive.

Le dialogue théologique relève de la responsabilité des patriarches et des représentants des deux familles d'Églises. Les deux représentants de ce dialogue sont actuellement le métropolite Bichoy de l'Église copte orthodoxe (au Caire) pour les Église orthodoxes orientales et le métropolite Emmanuel Adamakis (à Paris) pour les Églises orthodoxes chalcédoniennes.

Après chaque réunion jusqu'en 1993, les textes élaborés par les représentants des différentes Églises devaient ensuite être soumis à leurs synodes respectifs pour discussion et accord. Ceci a été effectué de manière plus ou moins systématique par les uns et les autres, mais sans faire de propositions concrètes, ce qui aurait été le seul moyen de poursuivre ce dialogue de manière efficace. Aujourd'hui, quinze ans après la dernière réunion officielle de 1993, ce dialogue théologique officiel est encore en berne et nous le regrettons.

Il nous faut donc beaucoup prier pour que ce dialogue reprenne de manière pratique et positive, en particulier par des rencontres théologiques qui permettront de répondre aux points encore en suspens. Il nous faut aussi beaucoup prier pour que tous les responsables de ces Églises ainsi que le clergé et les fidèles veuillent bien s'informer et soutenir ce dialogue de manière positive. À ce titre nous comptons beaucoup sur le soutien de nos évêques, clergé et fidèles, en France en particulier. Quant à notre association, elle

continuera à établir des liens d'amitié entre les orthodoxes et les orthodoxes orientaux et nous demandons aussi que les responsables de nos Églises bénissent et soutiennent notre travail si modeste soit-il. Tout cela est affaire non seulement de dialogue théologique et pratique mais aussi de confiance.

D'autre part les souffrances des chrétiens grandissent au Moyen Orient et c'est pour cela que notre association a décidé de parler aujourd'hui de leur situation actuelle : cette année nous parlerons de la situation des arméniens qui est spécialement difficile en Turquie ainsi que de la situation des syriaques orthodoxes absolument insupportable en Irak ; l'an prochain nous parlerons de la situation des coptes et des éthiopiens.

Nous remercions chaleureusement le père Philippe Sukiasyan diacre à la cathédrale arménienne de Paris, ainsi que le père Yacoub Aydin de l'Église syriaque orthodoxe de Montfermeil, accompagné du père Saliba de Syrie ainsi que d'un fidèle irakien, monsieur Selim Kyriakos, de venir ce soir nous donner leurs témoignages et je leur donne volontiers la parole.